

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 34 (1905)
Heft: 6

Rubrik: Dans le monde sténo-dactylographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dépose ses œufs dans des cavités formées par elle dans le gravier. Les œufs assez gros éclosent au bout de 40 à 60 jours. La période de la ponte s'appelle le *frai*. Pendant ce temps, la pêche est défendue, car le poisson occupé à d'autres soins, offrirait une capture trop facile ; de plus, chaque femelle détruite verrait s'anéantir avec elle des milliers de germes prêts à éclore.

PÊCHE. — On pêche la truite à la *ligne* ou au *filet*.

La ligne se compose d'un fil plus ou moins solide portant à l'un de ses bouts l'*hameçon* et se rattachant par l'autre bout à une longue canne flexible de préférence en bambou jaune. La partie du fil de ligne placée le plus près de l'hameçon s'appelle *monture ou mord-à-pêche*. C'est la substance même du ver à soie. Pour l'obtenir, on prend un ver à soie prêt à filer, on le tire en sens inverse par la tête et par la queue, et l'on allonge la matière dont il est formé en un filament indissoluble et à peu près invisible dans l'eau, de 30 à 40 cm. de longueur.

L'hameçon est un crochet d'acier à la pointe aiguë et barbelée, c'est-à-dire munie à sa base d'une 2^{me} pointe en sens inverse de la première, et destinée à retenir l'instrument dans les chairs. C'est à l'hameçon que le pêcheur fixe l'appât (ver, mouche, sauterelle, etc.), après quoi, il jette sa ligne à l'eau, et attend patiemment, en ayant grand soin de dissimuler sa personne, que la truite vienne happer l'appât et par conséquent l'hameçon. Alors le pêcheur, d'un petit coup sec du poignet sur la canne, enfonce l'hameçon dans les chairs du poisson (cela s'appelle *ferrer*) puis il l'amène à lui. On pêche aussi la truite en faisant sautiller une *mouche artificielle* sur l'eau, de manière à imiter les efforts d'un insecte qui se noie.

Le filet le plus employé pour capturer la truite, se nomme *truble* ou *trouble*. Nous ne le décrirons pas, car cela nous entraînerait trop loin.

GÉNÉRALISATION. — Parmi les autres poissons d'eau douce, on peut citer : la carpe, le brochet, la perche, le saumon, qui diffère peu de la truite, si ce n'est par sa taille plus forte et sa chair rougeâtre, le salut, le barbeau, etc.. Parmi tous ces poissons, il n'en est point dont la chair soit aussi fine, délicate et estimée que celle de la truite.

Félix MOTTET, *inst.*

Dans le monde sténo-dactylographique

Dans sa dernière assemblée générale, l'Institut sténographique de France a décerné pour la deuxième fois une médaille de vermeil, sa plus haute récompense, à M. Bonnabry, professeur de sténographie à Fribourg et auteur de très utiles tableaux pour l'étude du doigté des machines à écrire.

Les organes duployens signalaient une fois de plus, à cette occasion, les services rendus par M. Bonnabry à la vulgarisation rationnelle de la sténographie et de sa compagne désormais inséparable, la dactylographie.

Initié aux principaux systèmes de sténographie français, notre lauréat utilise et enseigne la sténographie Duployé

depuis une trentaine d'années. Sa compétence en fait d'enseignement sténographique le fit consulter, naguère, par la Commission que l'Institut sténographique de France avait chargée de formuler définitivement les règles de son traité de métagraphie, comprenant le degré parlementaire.

Or, c'est la métagraphie Duployé qui donne maintenant les meilleurs résultats et obtient les plus brillants et les plus nombreux succès, dans les championnats internationaux et intersystématiques, comme aussi dans les concours parlementaires.

Pour ne parler que des dernières nouvelles sténographiques, un concours ayant eu lieu le mois dernier au Sénat français, deux duployens, MM. Pillon et Edouard Seigneur, ont pleinement réussi, tandis que tous les candidats non duployens échouaient à l'épreuve dite du « pupitre ». Il s'agissait de remplacer un sténographe de l'école Aimé-Paris ; c'est M. Pillon qui a été nommé.

Nos lecteurs savent que les sténographes français de nos Chambres fédérales sont tous de l'école Duployé, qui a seule fournis des praticiens à ce service, depuis son organisation.

D'autre part, la dactylographie devenant de plus en plus un auxiliaire précieux, sinon indispensable, de la sténographie, M. Bonnabry comprit qu'il y avait lieu d'enseigner la dactylographie méthodiquement, au lieu de s'en tenir au déplorable tâtonnement ; mais pour enseigner méthodiquement il fallait se donner une méthode. A cette fin, en 1900, il fit une étude consciencieuse des principaux systèmes de machines à écrire figurant à l'Exposition universelle de Paris, et il prit, au siège même de l'Institut sténographique de France, les leçons de M. Henri Dupont, auteur de l'ouvrage le plus complet qui ait paru jusqu'ici sur les machines à écrire et leur utilisation méthodique. Devenu à son tour professeur de dactylographie, M. Bonnabry s'inspira d'abord uniquement des leçons et des renseignements reçus, ainsi que de certaines constatations faites à Paris. Mais l'expérience et la réflexion aidant, il créa les tableaux auxquels nous venons de faire allusion et se donna une méthode personnelle dont les spécialistes ne tardèrent pas à dire le plus grand bien, et dont se félicitent aujourd'hui de nombreuses personnes venues de divers cantons pour se faire initier par M. Bonnabry à la dactylographie vraiment rationnelle, encore insoupçonnée de l'immense majorité des praticiens qui croient connaître parfaitement cet art. R. W.



Tout ce que l'élève peut savoir, il faut le lui demander ; tout ce qu'il ne sait pas, le lui exposer.

*
* *

Le commerce des livres émousse la pointe de la douleur.

MONTAIGNE.